

---

## LE LAIT LOCAL AU SÉNÉGAL : INTENSIFIER POUR DÉVELOPPER ? DYNAMIQUES SOCIO-TECHNIQUES ET ANTHROPOLOGIE DES PRATIQUES<sup>1</sup>

Thèse de Sergio MAGNANI<sup>1</sup>

Analysée par André PFLIMLIN<sup>2</sup>

Directeur de thèse : Bernard HUBERT, Directeur de recherche émérite de l'INRA et directeur d'études à l'EHESS

Avec cette thèse sur le développement du lait local au Sénégal au titre modeste marqué par un point d'interrogation, Sergio Magnani veut tout simplement nous faire comprendre pourquoi l'élevage pastoral de cet immense territoire du Sahel qui va de la Mauritanie au Soudan, n'a guère évolué depuis plus de 50 ans et pourquoi la sécurité alimentaire et la sécurité tout court, y ont régressé.

A l'appui de sa *démonstration*, l'auteur peut faire valoir une expérience de plusieurs années de terrain, d'abord au Sénégal en 2006 et au Mali en 2007 - 2008, en vue d'un sujet sur ces peuples pastoraux. Puis, du fait de l'insécurité croissante au Mali, il va recentrer son travail de thèse sur le Sénégal où il va resituer l'élevage pastoral par rapport à deux autres modèles de production laitière, l'élevage péri-urbain de Dakar et l'élevage agropastoral de la haute Casamance.

S'agissant d'une thèse présentée en anthropologie sociale et en ethnologie, le lecteur de culture agronomique sera peut-être un peu surpris par le premier chapitre sur *la critique anthropologique du développement* en Afrique, mais il sera vite rassuré par les suivants. Sergio Magnani montre une égale virtuosité à l'analyse géopolitique qu'à l'observation concrète et à l'analyse des pratiques et des coutumes, ayant partagé au plus près, la vie des familles Peul du Nord Sénégal pendant des semaines à plusieurs reprises, lors des transhumances et dans leurs campements. Cette imprégnation s'étalant sur près de 10 ans lui permet de voir et de décrire de façon très concrète les pratiques des éleveurs et ainsi de mieux comprendre les raisons qu'ils ont de les préserver ou de les adapter face à l'évolution du contexte économique et politique.

Au Sénégal, comme dans la plupart des pays d'Afrique, l'action publique a été marquée par un désengagement progressif de l'Etat sous la pression des bailleurs de fonds internationaux, se traduisant par une réduction des budgets dédiés à l'agriculture et à l'élevage. Cependant, dans le secteur de l'élevage pastoral, ce désengagement s'est appuyé sur une gamme de concepts *techno-scientifiques*, soi-disant universels, telle la capacité de charge, l'intensification animale *via* l'insémination et la sédentarisation, la privatisation du foncier, concepts qui se sont avérés totalement inadaptés pour les systèmes pastoraux à cause de la forte variabilité climatique qui caractérise les milieux arides.

---

<sup>1</sup> Thèse présentée et soutenue le 2/12/2016, à l'EHESS Paris (discipline anthropologie sociale et ethnologie), avec mention très honorable et félicitations unanimes du jury.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 3) Productions animales  
Copyright Académie d'agriculture de France, 2018.

---

**Au Sénégal, deux grands chantiers, révélateurs de l'incompréhension de l'élevage pastoral par les gouvernements successifs, sont analysés par l'auteur.**

- Dans les années 1950 – 1960, un grand nombre de puits cimentés à extraction mécanique ont été construits dans le Ferlo, le nord-est sahélien du pays, avec un projet de sédentariser, autour de ces puits de forage profond, les populations Peul qui utilisaient ces parcours pendant la saison des pluies, mais revenaient vers les zones humides du fleuve Sénégal en saison sèche. Parallèlement des travaux d'aménagement pour réguler le cours du fleuve ont été entrepris, ces zones humides étant destinées aux cultures de riz, de maïs et de canne à sucre, privant ainsi les troupeaux d'une ressource fourragère précieuse en saison sèche. Ces éleveurs Peul avaient bien compris qu'ils ne pourraient pas nourrir leurs troupeaux toute l'année sur les ressources pastorales du Ferlo, mais, étant peu influents à Dakar, ils allaient perdre 100 000 ha de pâturages en zones humides pour des points d'eau bien aménagés, mais sans ressources fourragères plus de la moitié de l'année, imposant plus de mobilité et désorganisant ainsi tous leurs circuits traditionnels de transhumance.
- Le second exemple porte sur l'insémination artificielle, cette technique ayant été retenue par les gouvernements sénégalais comme l'option la plus appropriée pour augmenter rapidement la production laitière nationale par croisement avec les races locales. Déjà expérimentée dans les années 80 - 90 avec un succès très limité, un programme spécial pour l'insémination artificielle (PSIA) va être mis en place après la flambée des cours de la poudre de lait et des céréales et les émeutes de la faim en 2008.

Pour permettre au pays *d'accéder rapidement à l'autosuffisance en lait*, le Gouvernement lance le PSIA en 2009 visant 100 000 vaches inséminées par an pendant cinq ans, chaque vache croisée devant produire 10 kg de lait par jour, soit 3000 Kg par an, contre 300 à 500 Kg pour les races locales. Ce programme va diffuser principalement des semences Holstein et Montbéliarde sur l'ensemble du pays, y compris dans les zones les plus arides du Sahel. Quatre ans plus tard, le bilan officiel indique 49 000 gestations, de nombreux problèmes et de fortes critiques par les éleveurs, mais le programme est reconduit par le nouveau gouvernement en 2012 sans modification ni du choix des races ni de leur distribution sur le territoire et sans aucun soutien pour améliorer l'alimentation et la santé des vaches.

**Mais le cœur de la thèse porte sur une analyse approfondie des trois terrains très différents** sur les plans agro-écologiques et socio-économiques représentant trois modèles de développement de la production laitière au Sénégal, mais aux enseignements à portée bien plus large, valables pour la plupart des pays du Sahel et de ses bordures agropastorales.

**a) En zone péri-urbaine de Dakar, un modèle intensif et spécialisé de type européen ;**

Il s'agit de troupeaux de quelques dizaines à quelques centaines de têtes, de races Holstein, Montbéliarde, Normande, Jersiaise ou croisées, nourries à l'auge en stabulation toute l'année. Les enquêtes portent sur une dizaine de fermes parmi la trentaine recensée dans les environs de la capitale. Les propriétaires sont souvent des notables soucieux d'une image de modernité ou des commerçants espérant un placement rentable à moyen terme. Le lait et les produits frais sont vendus en circuit court auprès d'une clientèle plutôt aisée de Dakar. Cependant cette bonne valorisation porte rarement sur la totalité du lait, alors que les coûts de production et notamment d'alimentation et de logement sont élevés en regard des performances laitières assez modestes et des taux de renouvellement élevés. Aussi malgré un climat assez favorable, notamment au nord de Dakar dans les Niayes, le manque d'expérience et de savoir-faire dans ce métier, la faible rentabilité et l'absence de soutien des pouvoirs publics n'ont pas permis un développement important de ce modèle de production depuis 40 ans.

**b) En haute Casamance : un modèle agro-pastoral amélioré ;**

Dans l'espace périurbain de Kolda, ville de 60 000 habitants, le contexte semble favorable à la création d'une ceinture laitière s'appuyant sur la race locale Ndama, rustique et trypano-tolérante. Le projet est porté par deux acteurs publics régionaux, l'un gérant la culture du coton (SODEFITEX) et l'autre la recherche et le développement rural (ISRA). Il s'agit d'un modèle agro-pastoral qui vise à développer les complémentarités entre la traction animale pour le coton, la production de fumier et les cultures fourragères pour améliorer à la fois les rendements des cultures et ceux de l'élevage. Ce projet mis en place en 1988 a connu un large succès auprès des paysans dès les premières années ; dès 1992 on recense 1000 étables pour 5000 vaches en stabulation. Les clés de ce succès sont : 1) l'appui rapproché des paysans et la formation d'*auxiliaires d'élevage* ; 2) l'accès aux intrants (graine de coton, produits vétérinaires etc...) à des prix préférentiels ; 3) l'accès au crédit pour la construction d'une étable cimentée ; 4) l'organisation de la collecte et de la transformation du lait par des mini-laiteries à gestion familiale.

Au début des années 2000, sous l'impulsion de la coopération suisse, les services de recherche - expérimentation et ceux d'encadrement et de formation sont scindés en deux pôles. Parallèlement les producteurs s'organisent en groupements et participent à la création d'une interprofession en 2004. Mais des tensions se font jour entre services d'appuis, entre organisations locales et bailleurs extérieurs, surtout après la très forte hausse du prix de la graine de coton, (x 5 en 10 ans) suite à la privatisation de la SODEFITEX. Ainsi, le bassin laitier de Kolda, décrit comme une « *succès story* » jusque dans les années 2000, est présenté par les responsables ministériels, lors des enquêtes en 2013, comme un *exemple typique des problèmes d'organisation* dans le secteur de l'élevage. Cependant le nombre d'agro-pasteurs livrant du lait et le nombre de mini-laiteries continue de progresser.

#### **c) A Richard Toll, une laiterie industrielle en zone pastorale ;**

La laiterie du Berger (LDB) est ouverte en 2006 à Richard Toll, par un jeune vétérinaire sénégalais suite à une visite d'une expérience similaire bien rodée depuis une dizaine d'années en Mauritanie pour approvisionner Nouakchott. Affichant l'objectif de valoriser le lait pastoral de cette région aride du nord du Sénégal à dominante de population d'éleveurs-pasteurs Peul, le projet a tenté de concilier les impératifs industriels et commerciaux d'une grosse laiterie nécessitant un approvisionnement régulier et les aléas d'une collecte dispersée et fluctuante au gré de la mobilité des troupeaux transhumants. Après deux années de rodage très déficitaires, la LDB doit s'ouvrir à des investisseurs sociaux dont *la Fondation Danone* et va encourager un modèle de production plus régulier en organisant l'accès à des résidus de canne à sucre et de concentrés du commerce pour faire du lait en période sèche. Mais la plupart des éleveurs ne s'engage dans cette voie que pour une partie limitée du troupeau, alors que le reste part en transhumance à plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de km, à la recherche de pâturages pauvres mais gratuits. En effet, il n'est pas rentable de faire du lait en achetant l'essentiel de l'alimentation pour nourrir des vaches Gobra très rustiques mais à faible potentiel laitier. Les objectifs des promoteurs de la laiterie visant un approvisionnement régulier et croissant d'une clientèle essentiellement dakaroise, et ceux des pasteurs pour lesquels la mobilité est un impératif de survie pour eux et leurs troupeaux, semblent difficilement conciliables. Pour ces derniers la vente de lait est toujours un arbitrage par rapport aux besoins de la famille et des veaux, elle n'est qu'une valorisation secondaire bénéficiant surtout aux femmes par rapport au commerce d'animaux plus rémunérateur revenant aux hommes.

Pour régulariser la collecte laitière, la LDB et ses partenaires techniques et économiques ont alors privilégié le modèle agro-pastoral sédentaire à partir de résidus de récoltes des zones irriguées du fleuve Sénégal ainsi que le montage d'étables modernisées avec des Brunes des Alpes en gestion directe. Elle a aussi nettement développé la fabrication de produits laitiers à base de poudre de lait qui représentait déjà 60% de la matière première en 2013 et dont la part s'annonce croissante d'après les prévisions des dirigeants.

**Pour mieux expliciter et objectiver ces contradictions de vision et d'intérêt, Sergio Magnani décortique ce qu'il nomme les *objets socio-techniques de la production laitière* :** le choix des races - locales ou allogènes - et de leur amélioration génétique ; le lait local aux valeurs multiples par rapport au lait matière première pour la laiterie ; l'alimentation du troupeau à partir de ressources pastorales gratuites mais contraignant à la mobilité ou à partir de co-produits de culture et de concentrés achetés. En analysant les trois modèles de production précédents et en montrant leurs cohérences et leurs fragilités, le chercheur nous invite à poser un autre regard sur ces systèmes d'élevage, un regard nouveau pour la plupart des agronomes, nous permettant de mieux comprendre la persistance et la co-existence de modes d'élevage si différents :

- Le modèle européen périurbain en circuit court sur un créneau de niche, mais coûteux en aliments, logement et transport, dont le développement a été et sera sans doute assez limité ;
- Le modèle agropastoral, le plus porteur d'avenir, concernant des millions de familles paysannes des bordures du Sahel, ayant de réelles perspectives d'amélioration à condition de valoriser les ressources locales, les fourrages et les co-produits des cultures, les races les plus rustiques et la transformation par des mini-laiteries familiales. Malgré les difficultés montrées à Kolda, c'est là qu'il y a le plus de perspectives de développement pour la production laitière et pour les emplois locaux ;
- Le système pastoral qui semble de plus en plus fragilisé et marginalisé, non reconnu par les pouvoirs publics et difficilement compatible avec les exigences des laiteries comme celle du Berger mais qui concerne encore plusieurs millions de familles dans cette grande zone sahélienne, de plus en plus fragilisée par l'insécurité climatique et celle des mouvements terroristes.

Pour ces systèmes pastoraux, Sergio Magnani ne nous propose pas de solution, malgré toute l'empathie qu'il porte à ce mode d'élevage et à ces familles, sauf à appeler à des politiques et des actions publiques qui se soucient vraiment du développement des populations rurales dans leur diversité et qui ne se limitent pas à la promotion d'une technologie ou d'un modèle ayant fait ses preuves dans un contexte très différent. Il va aussi pouvoir prolonger son engagement pour cette cause dans son nouveau poste à l'IRAM sur la coordination des projets pastoraux en zone aride.

**Cependant tout au long de ces enquêtes il ressort très clairement que le principal concurrent de tous ces systèmes laitiers, c'est l'importation de poudre de lait au prix du marché mondial et sans limites de volume.** Ces importations devraient encore se renforcer avec la signature des APE (Accords de Partenariat Economique) entre l'Union Européenne et l'Afrique de l'Ouest, permettant ainsi de *nourrir les villes à bas prix aux dépens de l'agriculture et de l'élevage local*. Mais il s'agit là d'une formulation très *politique* alors qu'en langage *techno-scientifique* on parlerait *de loi du marché* et *de compétitivité prix*, langage *forcément neutre* comme dirait volontiers l'auteur de cette thèse remarquable qui mérite une très large diffusion.